

Réponse de l'Allemagne au Président

Berlin, 28 octobre (Officiel).

Voici le texte de la note de réponse adressée à M. Wilson :

“ Le Gouvernement allemand a pris connaissance de la réponse du Président des Etats-Unis. Le Président connaît les profondes modifications qui ont déjà été et seront encore apportées au système constitutionnel allemand. Les négociations de paix sont menées par un Gouvernement émané du peuple, qui exerce effectivement et constitutionnellement le pouvoir suprême et de qui dépend l'autorité militaire.

” Le Gouvernement allemand attend maintenant les propositions relatives à l'armistice, qui doit être le préambule de la paix fondée sur la justice que le Président a caractérisée dans ses manifestations. ”

(S.) SOLF

Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères.



La Belgique sous la Botte allemande

LES AVIS, PROCLAMATIONS & NOUVELLES DE GUERRE

ALLEMANDS

publiés en Belgique pendant l'occupation

Du 18 Septembre au 20 Octobre 1918

*y compris les Arrêtés qui n'ont pas été affichés
ainsi que les Documents Historiques concernant la Paix*



Édition honorée de la Souscription officielle
de la plupart des Administrations Communales de Belgique.

35^e VOLUME



35^e VOLUME

Prix : Fr. 1.50

LES ÉDITIONS BRIAN HILL
Rue de l'Arbre-Bénil, 106 b, IXLLES-BRUXELLES

tage tactique. Considérée dans son ensemble et en tenant compte des buts qu'il visait, on ne peut pas dire que l'adversaire a réussi.

L'attaque entre l'Ancre et l'Avre n'a pas surpris la direction de notre armée. Si, malgré cela, les Anglais sont parvenus à remporter un succès marquant, il faut en chercher la cause dans l'emploi de la nouvelle arme des tanks et dans les conditions avantageuses où, grâce au brouillard, leurs troupes pouvaient opérer en avant, entre l'Ancre et l'Avre, nous ont contraints de replier notre front près de Montdidier et au sud de cette ville. L'assaut gigantesque prononcé ici par l'ennemi à la date du 10 août n'a été qu'un simple coup d'épée dans l'eau.

L'offensive entreprise contre notre nouveau front près de Roye a été arrêtée net. C'est le 18 août qu'a commencé l'attaque ennemie entre l'Oise et l'Aisne, à laquelle nous avons répondu en nous retirant derrière le canal et derrière l'Ailette.

Dans le nord, l'adversaire a recommencé ses attaques entre la Scarpe et la Somme, nous avons accepté le combat dans la zone élargie à l'arrière, mais lorsque, ici aussi, il apparut que des positions solides établies nous faisaient défaut, nous avons décidé de nous retirer sur nos anciennes positions fortifiées. L'évacuation de cette région était d'autant plus indiquée qu'elle est entièrement ravagée et détruite et que les troupes ennemies ne peuvent, en l'occupant, en retirer aucun profit.

Dans nos nouvelles positions, nous pouvons attendre en toute tranquillité les attaques ultérieures de l'ennemi. Pour éviter une attaque enveloppante de l'adversaire et nous éviter de lourds sacrifices, dans le but aussi de garder une section du front en même temps que dans le but de raccourcir sensiblement notre front, nous avons évacué le secteur situé entre Ypres et La Bassée, ainsi que le mont Kemmel.

Le 12 septembre, une attaque franco-américaine a été déclanchée contre le secteur de Saint-Mihiel. L'évacuation de ce secteur très peu approprié à une défense acharnée, avaient déjà commencé en prévision de cette attaque. La plus grande partie du matériel avait été transportée à l'arrière quand l'assaut se produisit. Alors qu'au front occidental nous avons réussi, sans être inquiétés, à nous replier à l'arrière de la corde de l'arc, les Américains ont pu, sur le front méridional, enfoncer une de nos divisions et la refouler sur Thiaucourt. L'ennemi a réussi à faire des prisonniers et à conquérir des canons, mais point dans les proportions qu'il a indiquées.

C'est avec pleine confiance que nous attendons les attaques nouvelles de l'ennemi. Il est du reste dans la nature même des choses que, nous trouvant sur la défensive, nous ayons perdu un nombre assez important de prisonniers et de canons. Nous pouvons cependant déclarer en toute certitude que si l'ennemi n'a eu à enregistrer, les premiers jours de son offensive et grâce à l'impétuosité et à la surprise de son attaque, que de faibles pertes, il a payé ensuite très cher ses succès relatifs.

L'armée américaine n'est pas pour nous inspirer de la crainte. Nous serons de taille à lui tenir tête. Ce qu'il importe surtout pour nous d'envisager, c'est la question des tanks. Nous sommes efficacement armés contre eux. La défense contre les tanks est du reste et plutôt une question de nerfs qu'une question de matériel de guerre.

À l'est et sur le front italien, la situation est en général inchan-